

Les étudiants en médecine DANS LA RUE

▶ Ils protestent contre l'épuisement du nombre de numéros Inami qui risque des les toucher

▶ Ils étaient une petite centaine ce lundi après-midi à s'être réunis sur le campus bruxellois de l'UCL, à Alma. Tous vêtus de leur blouse blanche, les étudiants en 4^e master s'étaient donné le mot. Ils avaient décidé de quitter leur lieu de stage pour venir protester contre le manque de numéros Inami qui risque de les mettre dans une situation plus qu'inconfortable.

Le problème n'est pas nouveau. Pour faire simple, les numéros Inami permettent aux aspirants médecins d'accéder à

la profession. Ils sont donc délivrés tous les ans aux étudiants qui terminent leur cursus.

MAIS DEPUIS quelques années, les étudiants sont trop nombreux et les numéros Inami ne suivent pas. Était donc d'application une méthode appelée le lissage. Elle consiste à prélever des numéros Inami de l'année suivante afin de pouvoir répondre au flux, trop important, des diplômés. Mais cette technique arrive à épuisement. Conséquence : à la fin de cette année

scolaire, il n'y aura plus assez de numéros pour les étudiants sortants. Seuls 50 % d'entre eux pourront bénéficier du précieux sésame.

"La situation est inadmissible. Nous avons étudié sept ans pour finalement ne pas pouvoir exercer. Nous avons investi beaucoup de temps et d'argent pour finalement devoir renoncer à notre job", s'indigne Alexis Wépion, délégué des 4^e master en médecine.

Selon Corinne Martin, présidente de la Fédération des Étudiants Francophones (FEF), il ne s'agit pas seulement d'attribuer plus de numéros, il faut aussi changer les règles. *"Le système est profondément injuste.*

Les médecins étrangers qui viennent dans notre pays se voient attribuer directement des numéros alors que les étudiants belges n'y ont pas droit."

Les autorités de l'UCL, n'ont pas directement soutenu cette mobilisation, *"réalisée trop vite"*, selon les étudiants. Mais le corps médical serait en partie derrière ces derniers. *"Les professeurs nous soutiennent. Mon maître de stage m'a même dispensé afin que je vienne ici aujourd'hui"*, explique Alexis Wépion.

AUCUN RENDEZ-VOUS n'a encore été pris entre la ministre de la Santé Maggie de Block (Open VLD) et les étudiants. Mais le temps presse, les premières échéances académiques arrivent le 31 octobre.

Hier soir, les étudiants de dernière année de médecine de l'ULB ont décidé de mener à leur tour une grève jeudi et vendredi.

Romain Demoustier

L'éternel problème du cadastre

Jeudi dernier, Maggie de Block (Open VLD), ministre de la Santé, a précisé qu'une analyse du cadastre des médecins allait être lancée. La problématique liée à ce document est au centre des demandes des étudiants en médecine.

Mais que répertorie ce cadastre ? Il s'agit d'une liste qui répertorie les médecins dans une région donnée. Problème : elle est loin d'être à jour. *"Actuellement, il y aurait 1.800 généralistes à Bruxelles. Mais on ne sait pas exactement combien exercent vraiment. Bon nombre d'entre eux ont*

gardé leur numéro simplement pour pouvoir prescrire des médicaments à leurs enfants ou à leur famille proche. Mais ils travaillent dans des secteurs qui ne nécessitent pas de numéro Inami, comme la médecine du travail par exemple", s'indigne le D^r Anne Gillet, présidente du Groupement belge des omnipraticiens (GBO). Elle poursuit : *"Au final, on n'a aucune idée de la situation réelle. Il est urgent de réactualiser ce cadastre"*.

DÉPOSSÉDER CES médecins de leurs numéros Inami et les redistribuer serait donc une solution plausible pour faire face au manque de numéros en 2015. Mais la solution ne donnerait finalement que des résultats à court terme.

R. D.

“IL N'Y A PAS DE PÉNURIE DE GÉNÉRALISTES”

▣ Le problème se situerait dans leur répartition sur le territoire

► La rengaine est la même depuis de longues années : la Belgique manque de médecins généralistes, il faut en former plus.

Mais la situation est beaucoup plus complexe que ça. Selon l'Association Belge des Syndicats Médicaux (ABSyM), le problème se situe uniquement en ce qui concerne leur répartition sur le territoire. Accorder plus de numéros Inami pour couvrir tous les étudiants qui ter-

minent leurs études ne résoudrait en rien le problème.

Actuellement, la Belgique compte un très bon ratio médecin/patients. *“Nous avons chez nous en moyenne un médecin pour 1.250 patients; aux Pays-Bas, c'est un médecin pour 2.500 personnes”,* note David Desmet de l'ABSyM. *“Mais personne ne veut aller s'installer dans les zones rurales. J'entends à beaucoup de réunions que les médecins généralistes qui s'installent dans les grandes villes comme Bruxelles sont parfois dans de grandes difficultés. Ils ont environ trois ou quatre patients par jour alors qu'ils pourraient en avoir dix fois plus s'ils exerçaient en campagne.”*

La position de l'ABSyM est donc très claire par rapport au combat actuel des étudiants : un *numerus clausus* doit bien rester en place, il en irait de la qualité des soins de santé. Même si l'association accorde qu'elle *“comprend la détresse des étudiants et leur aversion pour le numerus clausus”*.

La question serait même communautaire : *“En Flandre, on limite le nombre d'étudiants en médecine. En Wallonie et à Bruxelles, il y en a clairement trop. C'est sur cet aspect qu'il faut travailler”,* explique David Desmet.

La situation n'est pas la même pour ce qui est des spécialistes. *“Il manque de pédiatres, gériatres et d'urgentistes. Mais ce sont des métiers difficiles que personne ne veut vraiment faire...”,* regrette David Desmet.

CETTE MAUVAISE RÉPARTITION des médecins généralistes dans le pays, l'Inami l'a bien comprise. Depuis plusieurs années déjà, sont offerts des avantages financiers aux praticiens qui acceptent de s'installer dans les *“communes à faible densité médicale”*.

Depuis sa création en 2006, 1.862 dossiers ont déjà été traités par ce programme nommé *Impulseo*. Mais cette offre reste visiblement insuffisante. Un changement de mentalité rapide est donc nécessaire si on veut résoudre le problème.

R. D.